

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES

# LE FRONDEUR

BUREAUX  
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS  
francs 5-50 l'an.

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

25 centimes la ligne  
ANNONCES ILLUSTRÉES  
15 fr. par mois

RÉCLAMES  
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

SOMMAIRE. — Bonne année, Nihil. — Inondations, Aspice. — Prédications pour l'année 1881, Clapette. — Economats et économistes, Verax. — Une fête libérale, Aspice. — Faits d'hiver, Sic. — Piqûres, Aspice. Pavillon de Flore, Bobottes. — Moi carré, Pick. — Annonces.

Un vent de fronde  
S'est levé ce matin  
Je crois qu'il gronde  
Contre.....

## Bonne année !

En ce jour bienheureux, nous mettons la main à la plume afin de souhaiter à nos lecteurs une bonne et heureuse année, toutes sortes de prospérités; une bonne royenne à ceux qui n'en ont pas, un bon débarras à ceux qui en ont; de beaux, gras et dodus petits enfants à ceux qui demandent au ciel la grâce d'en pouvoir faire, et le moyen et les facilités de les élever à ceux qui en ont trop; aux gendres, l'estime de leurs belles belles-mères, aux belles-mères, l'amour filial de leurs gendres; aux artistes-peintres des amateurs riches pour l'acquisition de leurs croûtes; aux musiciens des flutes toujours bien remplies; aux hommes de lettres et aux poètes des conserves d'inspiration.

Nous souhaitons, à tous, ce qui peut faire leur bonheur et celui d'autrui.

Au gouverneur un peu moins d'amour pour les picaillons.

Au bourgmestre des trésors d'intelligence, et à son fils la satisfaction d'asseoir son derrière... sur la basane parlementaire.

A Gillon d'être moins grognon.

A Verdinde suivre un meilleur chemin..

A Ziane, d'éviter, en matière de travaux, ses malheureux coq-à-l'âne.

A Magis d'être... maximis.

A Malherbe d'être moins acerbe.

A Hanssens d'être moins sensible au grain d'encens.

A Reuleau, un courage toujours nouveau.

A Bérard, d'être moins bavard.

Nous souhaitons à D'Andrimont d'être sincèrement démocrate.

A Fraigneux un projet fameux... dont il soit le père légitime.

A Attout un costume d'agent de police.

A Coirbay... d'esse toti bin bai.

Au Jésuite.. la fuite.

A Germeau et à Angenot 15 grammes de délicatesse.

A Cornet de la tempérance.  
A Blanvalet un peu plus de vin dans son eau.....

A Dethier une nouvelle paire de ciseaux.

A Desoer de la farine lactée Nestlé.

A Schouteten l'occasion d'un assaut contre les dépenses de luxe (Et Jonruelle ?)

A Frère-Orban.... et au pape une bonne réconciliation.

A Malou et à la droite... beaucoup d'espoir dans les prochaines élections.

A Noujean un portefeuille....

A de Rossius, Jamar et Mouton.... un bon voyage.

Enfin nous souhaitons au Vestiaire libéral un immense succès; un four à la Fancy-Fair; à tous les pauvres d'être riches, à tous les riches d'être bien portants.

A Babylas une bonne paire de souliers inusables.

A Dejeur une nouvelle chambrière pour corriger les insolents Frondeurs.

A Lapière des rênes... flottant sur le col.

A Crac... rien ! (est-il heureux ?)

A Clapette un turban, et un dé en or.

A Sic... de l'indulgence et moins d'emportement.

A Vindex des pastilles de chocolat.

A Aspice une Cléopâtre.

A moi.... cent mille francs de rente.

NIHIL.

## Les Inondations

Nos lecteurs savent l'incommensurable malheur qui vient de frapper notre pays.

La misère est grande aujourd'hui et n'atteint pas seulement la classe ouvrière mais le petit commerce qui vit des revenus de chaque jour et ne peut compter sur le lendemain.

Il fallait pour répondre à cet effondrement subit un sublime effort généreux.

Liège l'a compris et Liège, aujourd'hui si éprouvée cependant, jette à poignée l'or qui doit sauver ceux de ses enfants qui souffrent.

S'il ne s'agissait que de nous, mon Dieu ! nous pousserions la fierté jusqu'à nous passer du secours de l'étranger. Mais la catastrophe est trop considérable et tous nos frères de la vallée sont cruellement atteints.

L'étranger, à qui nous avons envoyé nos deniers, quand il s'est agi de soulager des souffrances, ne semble pas porter quelque attention vers nous.

Soit !

Que Zegedin soit légère à l'Autriche-Hongrie !

Que Marcie soit légère à l'Espagne !

Que l'hospitalité accordée à la France en 1870 ne lui torde pas trop la conscience !

Que la Hollande ne se souvienne de nous, que lorsqu'il s'agira d'une alliance, de laquelle elle puisse retirer de beaux bénéfices ! Qu'il en soit de même de l'Angleterre et de tous les pays !

Soit !

Nous nous en passerons et nous aurons prouvé, ou ne réclamant pas, que lorsqu'il s'est agi d'être généreux nous l'avons été avec désintéressement.

Mais la Belgique ? où se cache-t-elle ?

Et Bruxelles la ventrée, cette ville que nous engraissons de nos malheurs, ne va-t-elle donc pas montrer en cette occasion le bout du nez de sa reconnaissance.

Parce qu'il y aurait moins de chance d'obtenir des honneurs, comme le fait justement remarquer *La Chronique*, tout ce qui est haut placé va-t-il se tenir à l'ombre ?

Nous en sommes certain. Aussi n'espérons nous que dans l'initiative privée.

Deux cercles seulement se préparent : la *Franc-Maçonnerie* et la *Phalange artistique*.

Mais ce qui ne se console c'est de voir les Liégeois à l'œuvre. Je donnerais beaucoup pour qu'ils puissent se tirer d'affaires eux-mêmes et qu'ils puissent déclarer hautement qu'ils ne doivent rien à personne.

ASPICE.

Le *Frondeur* a opéré un premier versement au Perron Liégeois — qui favorise les inondés de toute la vallée de la Meuse — sous la désignation : *Le réveillon du Frondeur* 30 frs.

## PRÉDICTIONS

pour l'année 1881

Janvier

On sème le cresson et les compléments. — Le roi des Belges reçoit les corps constitués qui lui font des discours sur l'Afrique centrale; le roi qui commence à avoir de l'Afrique assez, les écoute cependant par amour de l'art et parce qu'il est payé pour cela. — M. Gambetta reçoit un grand nombre de députés et un coup de pieds que Henri Rochefort lui donne devant tout le monde...

mais pas devant lui. M. Le Colonel Riu, commandant militaire du Palais Bourbon prend des mesures stratégiques pour que le Président de la Chambre française ne puisse plus être pris par derrière.

La douceur exceptionnelle de la saison renverse toutes les lois de la nature: les feuilles poussent chez Désiré et les boutons sur le nez de M. le notaire Jamar. — La Chambre des représentants reprend ses travaux à la fin des vacances de Noël. M. Mouton prononce un grand discours sur le code de pêche fluviale. A la suite d'une demande d'un membre de l'opposition l'éloquent député de Liège veut donner quelques explications, mais, il recommence deux ou trois fois le même discours. Malgré ses efforts désespérés, on finit par s'apercevoir que le discours de M. Mouton a été déclamé par un phonographe que l'honorable député-brasseur s'était placé dans le dos. — Le *Journal de Liège* perd 37 abonnés qui passent au *Perron Liégeois* avec armes et bagages.

Les deux perches de la société téléphonique continuent à gâter l'admirable perspective de la rue Grétry.

#### Février

Le mois le plus court. La Chambre des représentants prend de nouvelles vacances. *Carnavals*. — Bal partout. Les grands journaux font, sur la dégénérescence des folies carnavalesques, de tristes réflexions que l'on fait paraître tous les ans à la même époque. — Au Casino Grétry, Richard cœur-de-Lion est vivement intrigué par M. Berard, déguisé en bébé. — M. l'échevin Gillon, qui a commis l'imprudence de s'habiller en ours, est reconnu immédiatement et livré à tous les malheureux maris qu'il a contribué à enfoncer dans le conjugo; le malheureux échevin reçoit plus de cent coups de cornes. — M. Renier Malherbe est arrêté et conduit au violon, le mercredi des cendres, par un agent de police qui veut l'obliger à ôter son faux nez. Un rédacteur du *Frondeur* marié et père de famille fait, au bal du théâtre royal, la conquête d'un petit domino très croustillant; après lui avoir juré fidélité et un tas d'autres choses, il s'aperçoit qu'il a affaire à sa légitime grâce à un signe que celle-ci a dans le dos. — Le *Journal de Liège* perd 22 abonnés.

Les deux perches de la Société téléphonique continuent à gâter l'admirable perspective de la rue Grétry.

#### Mars.

Les Représentants, suffisamment remis des fatigues du carnaval, reviennent de vacances. MM. Mouton, Jamar et de Rossius, tous trois députés de Liège, sont rappelés à l'ordre pour intempérance de langage.

A la St-Joseph, tous les hommes vertueux reçoivent des bouquets; les bureaux de la rédaction du *Frondeur* sont transformés en une vaste corbeille de fleurs. A lui seul, Lapierre reçoit plus de vingt couronnes de fleurs d'orangers, qu'il transmet immédiatement à la jeune et jolie blanchisseuse pour laquelle son cœur soupire (di pavaie).

Le 21, commencement du printemps: le gèle à pierre fendre, jusqu'à la fin du mois.

Le *Journal de Liège* perd quarante abonnés.

Les deux perches de la Société téléphonique continuent à gâter l'admirable perspective de la rue Grétry.

#### Avril

La *Meuse* lance sur l'association quelques canards qu'elle essaie de faire prendre pour des poissons. — Le froid continue, la gelée cesse, mais, la neige tombe avec abondance.

Malgré tout, on s'aperçoit de la pousse des feuilles, en lisant les discours prononcés au Conseil communal par M. Warinant.

La Chambre des Représentants prend ses vacances de Pâques.

Les rédacteurs du *Journal de Liège* et de *La Meuse* communient dévotement et le Vendredi Saint, Joseph Demarteau mange une côtelette de mouton aux petits pois.

M. de Cassagnac trouvant que les affaires sont dans le marasme en cherche une à un monsieur qui a regardé le casino Grétry de travers. Ce monsieur qui louche horriblement se prétend insulté à son tour, et veut manger M. de Cassagnac tout cru.

Tout finit par s'arranger à la satisfaction des parties qui vont en jouer une de billard au café de la banque nationale.

Le *Journal de Liège* perd soixante abonnés.

La fonte des neiges arrive enfin et les inondations recommencent. Malheureusement, la violence des eaux ne parvient pas à déraciner les deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

(A suivre.)

Clapette.

**Nous vous la souhaitons...** bonne et heureuse, chers lecteurs.

Quant à nos charmantes lectrices, nous leur souhaitons surtout... le désir de faire ample connaissance avec nous.

Ainsi soit-il.

CLAPETTE.

#### Economats et économes.

Il y a un mois, à propos de la nomination de M. Pécher comme inspecteur des économats des écoles normales, nous signalions quelques abus qu'on nous avait dénoncés et dont nous espérons qu'on fera bonne justice.

Depuis, il nous est arrivé une quantité de lettres nous apprenant bien des choses qui se passent dans ces établissements et qui sont loin de ce que l'on devrait attendre.

Nous espérons que la nomination d'un inspecteur intelligent et juste mettra fin à cette exploitation ignoble dont sont victimes principalement des jeunes filles, à cet âge où elles ont surtout besoin de force et de vigueur pour pouvoir suivre avec fruit des études fatigantes et sérieuses.

*Mens sana in corpore sano.*

Une élève nourrie convenablement est mieux disposée à profiter des leçons que celle qui a faim. Ventre affamé n'a point d'oreilles.

On nous cite tel établissement où les légumes sont préparés à peu près comme la pâte que les paysans servent à leurs bœufs.

Les élèves ne peuvent avaler ces mets impossibles, l'économe dit dernièrement: « On ne servira plus de légumes puisque ces demoiselles ne veulent pas en manger! »

Ah! chère économe de mon cœur, ce ne sont pas les légumes que ces pauvres filles ne peuvent manger, c'est votre manière trop économe de les préparer qui les dégoûte.

Dans ce même établissement que nous ne nommerons pas, les élèves doivent payer annuellement 4 francs pour la casse, en outre elles doivent payer ce qu'elles cassent personnellement.

N'est-ce pas un comble splendide?

Dernièrement une planche sur laquelle étaient posées des assiettes vint à casser. le dégât fut de 30 à 40 frs et l'économe voulut les faire payer par les servantes qui n'en pouvaient rien.

Mais à quoi servent donc ces 800 francs que produit cette cotisation de 4 frs payée par 200 élèves?

Ah! M. l'inspecteur, vous aurez bien à faire pour nettoyer ces écuries d'Augias, et le meilleur moyen serait, selon nous, de commencer par nettoyer ces économes rapaces qui ne voient dans leur emploi que le moyen de faire de fortes économies au détriment de la santé de celles qu'elles devraient nourrir convenablement. Il nous semble que les économes sont faites pour les élèves et non les élèves pour faire la fortune des économes.

Deux cents personnes ne doivent pas souffrir pour qu'une seule arrondisse sa bourse d'une manière révoltante.

On a laissé quelques-uns de ces débris des administrations qui existaient avant la nouvelle loi. C'est un tort. On aurait dû faire maison nette. Tout n'aurait été que mieux.

Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Pourquoi ne remettrait-on pas les économats des écoles normales comme les buffets des gares de chemin de fer?

Il y aurait un cahier des charges et l'inspecteur pourrait veiller à ce qu'il fut exécuté.

C'est une idée que nous soumettons humblement. Mais il est temps que cela finisse, car ces abus n'ont duré que trop longtemps.

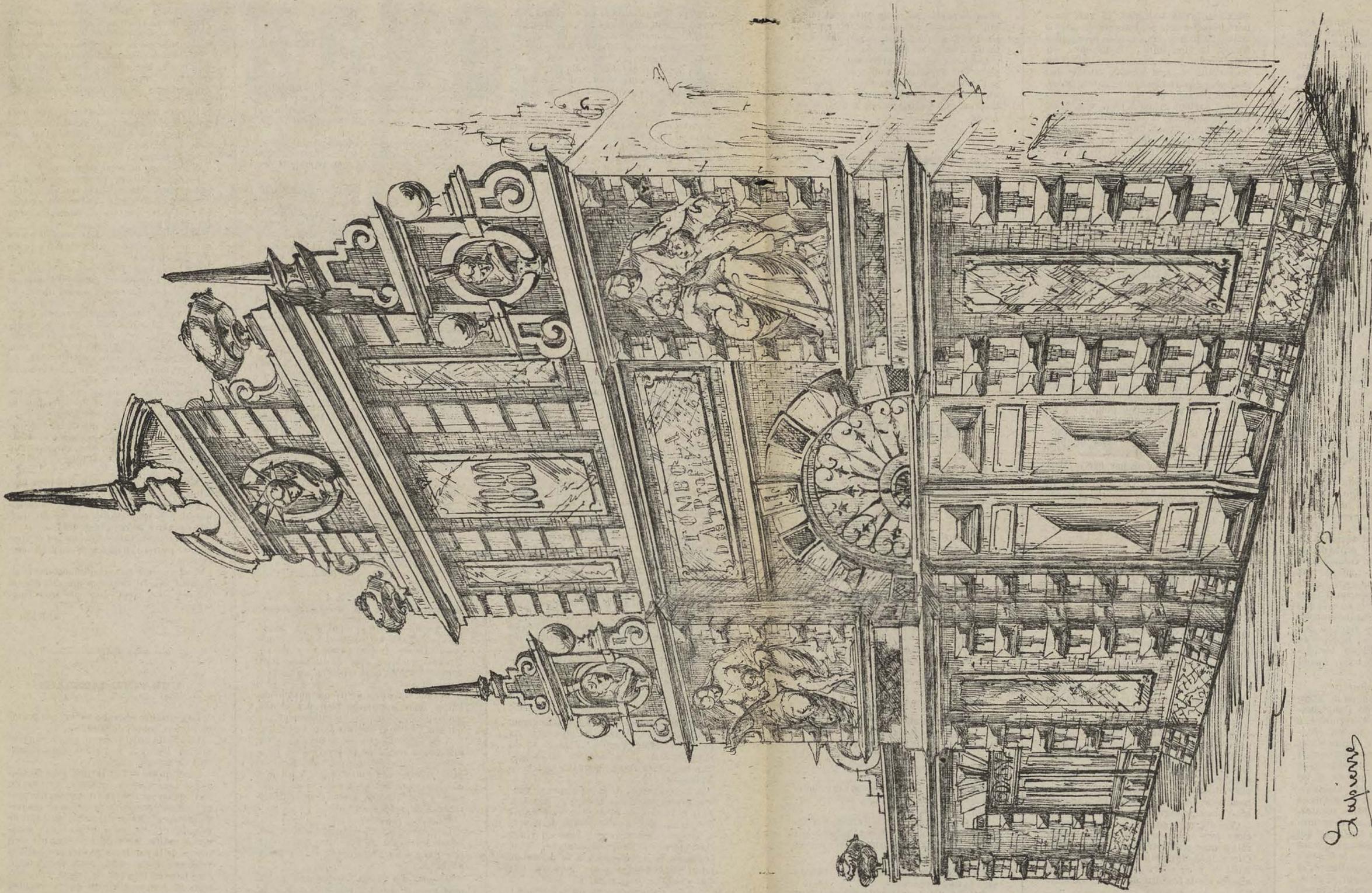
VERAX.

#### UNE FÊTE LIBÉRALE

Le vestiaire libéral a ouvert ses portes en carton, mardi dernier.

Une foule nombreuse de gueux se pressait et tenait à voir si le dedans répondait au dehors.

C'est qu'on a fait là une jolie façade, ayant beaucoup de couleurs. Elle est du style qu'on est convenu d'appeler flamand et comme ensemble présente un magnifique aspect. Naturellement, au point de vue des détails, on pourrait bien y trouver à redire, tels profils ne sont pas bien tracés, telle partie n'a pas les proportions voulues; mais enfin, cette façade a dû être faite en très peu de temps, croyons-nous, et comme elle n'est que provisoire, c'est surtout le côté décoratif que nous devons envisager et il est fort réussi.



*Supin*

FAÇADE du JARDIN D'HIVER  
à LIÈGE

Si sur ce même emplacement on érigait, dans ce goût, un bâtiment assez important, le conservatoire, par exemple, — pauvre conservatoire on lui fera faire le tour du monde — cela remplirait un peu le vide que produit dans notre centre, toutes ces immenses places publiques qui se succèdent. Ce ne serait certes pas en supprimant la place Verte pour y ériger des constructions utiles que notre ville y perdrait en salubrité.

Donc une foule de gueux roulait et se précipitait mardi dans le Jardin d'Hiver du Vestiaire.

Le coup d'œil est admirable. Une véritable oasis. Des plantes luxuriantes, des fontaines rafraîchissantes, une lumière douce, un air frais. Un vrai paradis !

Les sun-burners, au plafond, ont l'air de participer à la flore, et tout en répondant une discrète lumière active incessamment l'aérage de la salle.

Une grotte, dans le fond, forme encadrement pour la scène. Il paraît même que sous la scène..... mais chut !

Le jardin est donc très réussi et, quoiqu'il soit très vaste, il avait peine à contenir les nombreux visiteurs (cliché n° 29).

Un concert avait lieu. Le 9<sup>e</sup> régiment de ligne et la *Légia* prêtaient leur gracieux concours. Inutile de dire que l'un et l'autre se sont acquités de leur tâche du mieux qu'on pouvait espérer.

Une surprise charmante avait été réservée aux dames. Vers le milieu de la soirée, M. Charles-Auguste Desoer est monté sur un des rochers de la grotte du fond et du haut de cette tribune aride a laissé tomber sa parole onctueuse.

Un mot sur l'orateur.

Charles-Auguste est comme on sait directeur du *Journal de Liège*. Ce qui nous a donc étonné c'est de voir apparaître un homme, jeune encore ! très bien conservé ! ayant même, — nous devons le déclarer — un œil accusant la vie ! Son organe assez clair et, le diable m'emporte, une articulation comme vous et moi ! se tenant debout, et faisant des gestes, lourds c'est vrai, mais s'il en eût été autrement il y avait de quoi nous renverser du coup — Ajoutons à cela que le costume était celui du bon bourgeois, pas de tablier, pas de robe. Voici ce que prononça, en substance, cet homme de bien, président du bureau de bienfaisance et, toujours sur la brèche, quand il s'agit d'œuvres de charité.

Mesdames et Messieurs,

Au nom de la Commission de la Tombola, je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à répondre à notre invitation. Je remercie les généreux donateurs ; l'élégant, l'aimable et intelligent M. Bernard, notre architecte ; nos artistes, MM. Ubaghs, Berckmans et Werson qui ont fait notre façade et les deux femmes qui représentent l'instruction et la charité ; M. Wyot qui a fait ce jardin par l'appoint de ces belles plantes. Nous remercions l'armée avec sa musique, notre belle société la *Légia* qui vient de soulever deux chœurs devant vous. Nous remercions surtout le si généreux, si actif, si dévoué, si intelligent, si zélé, si charitable, si intelligent, si généreux, si actif, si zélé, M. Paul Gevaert. (Tonnerre d'applaudissements).

Mesdames et Messieurs, comme cela se fait toujours dans une bonne compagnie,

quand on invite les gens, je vais vous faire la petite note des frais que ça nous a coûté. La toiture nous vaut à peine mille francs, la charpente... la façade... en tout, Mesdames et Messieurs, 15,000 frs seulement, et non 30,000, comme des gens plus généreux en imagination qu'en réalité, l'avaient dit.

C'est surtout grâce à moi, que nous sommes parvenus à ce résultat vraiment merveilleux, ayant toujours été appris depuis l'âge le plus tendre à mettre une cenne de côté. (C'est vrai ! c'est vrai ! salve d'applaudissements).

Malgré tous les frais, malgré le sort que nous ne manquerons pas de faire à nos premiers protégés nous avons cependant décidé d'offrir 25000 frs aux malheureuses victimes de l'inondation. (Triple salve d'applaudissements).

Inutile de vous dire le succès qu'obtinrent ces paroles généreuses.

Le succès a donc été incontestable. Tout du reste est fait pour qu'il se continue. Nous avons assisté au concert d'hier. Il y avait moins de monde ; mais il faisait fort agréable.

La symphonie ordinaire du jardin d'hiver sous la direction de M. Meuron — lequel a une trompette aussi rubiconde que magistrale — a joué de manière à contenter les plus difficiles. Nous le répétons, c'est un véritable lieu de délices ; entendre en hiver, au milieu d'une riche végétation, un concert charmant, le londrès à la bouche, avec faculté de siroter un liquide savoureux ; ou bien, se trouver là en famille, ou en joyeuse compagnie, que pourrait-on rêver de plus agréable.

Nous ne doutons donc pas que le Vestiaire libéral n'arrive au véritable but qu'il se propose : *encaisser beaucoup d'argent au profit des malheureux*.

▲SPIC.

## Faits d'hiver.

Avec le changement de saison arrive le changement de rubrique.

Les faits d'automne ont disparus les faits d'hiver apparaissent.

Ce sont toujours les mêmes faits, l'enseigne seule est changée.

Le *Frondeur* ne fait en cela qu'imiter l'exemple qui lui a été donné par des devanciers souvent illustres.

Nous n'avons pas la prétention de captiver l'attention par un titre, ce serait du reste donner bien mauvaise opinion de la marchandise, nous suivons tout bonnement le courant et nous espérons, nous souhaitons même que nos lecteurs fassent plus attention au contenu qu'au contenant si je puis me permettre d'appeler ainsi une simple rubrique.

Ceci dit, nous passons à d'autres exercices, sans approfondir un sujet qui pourrait donner matière à bien des articles et faire faire à des philosophes en disponibilité (il y en a fort peu) des réflexions amères sur la fragilité de l'esprit humain.

On assure que l'inondation nous a été

envoyée par le Seigneur Dieu tout puissant, roi des armées, etc. etc. pour punir les libéraux liégeois d'avoir osé faire une tombola au profit du vestiaire libéral.

Les eaux seraient arrivées jusqu'à la place Verte et auraient enlevé le local de la tombola si le Seigneur prémentionné n'avait craint d'endommager le cercle catholique et les bâtiments de la *Gazette de Liège*.

Les statues du pont des arches ayant pris un bain de pieds forcé ont été subitement enrhumées.

M. Drion, appelé en toute hâte, leur a donné les soins les plus empressés.

Ces malheureuses statues éternaient tellement fort qu'on les entendait à Herstal.

On reproche sérieusement aux amateurs de ne pas avoir donné de mouchoirs de poche surtout à celles qui sont nues.

On causait de l'inondation, quelqu'un disait que le canal latéral allait crever !

Tiens, dit un des auditeurs je ne savais pas qu'il était malade.

## PIQURES

Rectifions. Dans un article intitulé : *Incroyable* qui a paru dans le numéro du 12 décembre, nous disions qu'un type était allé provoquer Henri de Dinant du Perron, à propos d'une plaisanterie de celui-ci.

Or, deux Messieurs sont courtoisement venus rectifier le fait en nos bureaux. Il n'y a pas eu provocation de la part d'un type, mais une demande d'explication faite par M. Wéry au rédacteur en chef du Perron. Au demeurant, il nous revient que M. Wéry est le meilleur garçon du monde et qu'il n'entre point dans ses habitudes de dégainer à propos de vétilles. Dont acte.

C'est le cas de dire que notre article reste vrai dans ses lignes générales, mais que M. Wéry ne doit pas en être touché en ce qui le regarde personnellement.

Nous avons eu à déplorer de graves accidents pendant les inondations. Comme nous étions sur le Pont-des-Arches, nous avons vu passer rapidement différentes épaves, une maisonnette presque entière, entre autres.

Un moment, notre tristesse s'est changée en joie. Deux longues perches venaient d'apparaître.

Ah ! mon Dieu, nous écriâmes-nous, si c'était les deux affreux poteaux qui gâtent l'admirable perspective (cliché tirant à la ligne).

Aussitôt nous précipitâmes nos regards vers le lieu dit.

Hélas ! Ces deux grandes bêtes étaient toujours là, nous nargant, avec leur manière d'imbeciles de défilier le ciel, se

tenant l'une à l'autre comme des anicroches stupides.

Furieux, nous leur avons montré le poing; puis, satisfait — jusqu'à la semaine prochaine — nous avons été remplir notre devoir.

**Nous nous faisons** un plaisir de recommander tout spécialement à notre excellent ami Léopold II, MM. Mahiels, Bérard, Olimpo Douard, Aug. Dehassé qui se sont dévoués pendant la dernière catastrophe.

Nous réclamons, pour ces héros, la croix de l'ordre de notre excellent ami et s'il se rappelle les signalés services que nous lui avons rendus, nous sommes persuadés que nos protégés pourront voir se réaliser bientôt l'objet de leur rêve.

**Figure à la machine.** A propos des inonctions. On sait que M. le Bourgmestre avait affiché une proclamation par laquelle il annonçait avec autorité de mayer, que les eaux décroissaient.

Deux ouvriers causent :

- Sés' bin qu'les aiwes montès co, toé?
- Faiss-tu elle nel polé pu.
- Ell' montèt t' dis-ghe.
- Ai, so m'c....., pusqui c'est st'affiché qu'elles bahet.

ASPIC.

### Pavillon de Flore.

**La belle affaire.** Une belle-mère acariâtre, qui porte depuis toujours l'inexpressible de son *heureux* mari, une fille qui veut écouter sa mère et en suivre les principes, malgré ses bons sentiments et un gendre qui voyage pendant sa lune de miel et laisse sa petite femme aux prises avec la vieille enragée. Voilà les principaux personnages.

On a compris déjà que la *belle affaire*, c'est le mariage. Il est vraiment curieux de voir cette *cérémonie* (?) être le clou de tout ce qui se fait actuellement tant au théâtre que partout ailleurs. On ne peut plus écrire dix lignes, dire vingt mots, sans y faire illusion.

Tantôt il est question des maris qui le sont, tantôt de ceux qui ne le sont pas mais dont la candidature à des chances de succès.

Pour en revenir à la pièce, hâtons-nous de dire que la vertu ou plutôt le bon génie l'emporte comme toujours sur le mauvais et que le gendre finit par avoir raison de la belle-mère.

Il y a dans la *belle affaire* assez d'observations, certaines scènes, sont très réelles et dénotent chez l'auteur un certain talent. Le seul reproche à lui faire c'est de ne pas avoir donné de mouvement à sa pièce. Les trois quarts des faits sont exposés par les personnages qui viennent deux à deux se faire des confidences absolument comme les pensionnaires qui ont un moment de liberté.

L'interprétation est excellente, MM. Castel, Monin, Missiel, Duhamel et M<sup>mes</sup> Boverly, Berthier, et Soll, rivalisent de zèle afin de bien rendre une pièce assez difficile à cause du défaut que je lui reproche plus haut.

Le pavillon de Flore a aussi donné *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue, qui peut se flatter d'avoir fait suer pas mal de monde.

Ce drame a vivement ému le public

nombreux qui se pressait Dimanche et Lundi chez M. Ruth.

D'après une statistique faite par un marchand d'oignons, très compétent en cette matière, le nombre de mouchoirs mouillés en l'honneur des infortunes de Fleur-de-Marie est en moyenne de deux par personne.

Les pleurs ont été tellement nombreux que pour prévenir une catastrophe certaine, M. Ruth devra prochainement faire à son théâtre, des travaux avec l'aide de l'intelligent de M. Mahiels.

Toute la troupe du pavillon de Flore, depuis les premiers sujets jusqu'au garçon d'accessoire a été mise en campagne pour rendre cet important ouvrage.

On comprendra que nous ne pouvons, vu la quantité d'interprètes, les apprécier séparément nous nous bornerons à constater que *Les mystères de Paris* ont été bien joués. Cela ne m'empêche pas de préférer *Les mystères de l'été*.

L'intermède a été remanié. M<sup>me</sup> Soll nous reste, tout le monde en est ravi.

M. et M<sup>me</sup> Auffray ont *dépoyé leurs ailes* et sont partis, nous ne savons pas où, je ne pense pas que ce soit pour St-Petersbourg.

M. Nicol a fait samedi dernier sa rentrée, il a été très applaudi; nous en reparlerons.

Pour finir, nous devons prévenir nos lecteurs que M. Ruth a été victime d'une méprise.

L'intelligent directeur s'était adressé pour avoir une chanteuse, à une agence à laquelle on demandait en même temps une femme colosse. Le directeur de l'agence s'est trompé dans l'envoi de ses sujets, M. Ruth a reçu la femme colosse et la chanteuse est ailleurs. Voilà ce qui fait que M<sup>me</sup> Talbot a chanté au pavillon de Flore.

Nous avons vu dimanche *Les locataires de M. Blondeau* et je dois déclarer que jamais, je n'ai vu une pièce plus mal interprétée.

Nous en reparlerons.

BOBOTTES

Nous soumettons aux recherches de nos lecteurs un nouveau

### MOT CARRE

D'un tendre amour l'âme ravie  
Qui de nous n'a fait mon premier  
Au riant printemps de la vie  
Mon second est un gras gibier.  
Plein de vigueur, de hardiesse  
Que le trappeur avec adresse  
Poursuit dans les Etats Unis.  
Mon troisième, une vile fange  
Quittant son genre aussi se change  
En objet de beaucoup de prix,  
Surtout si la main créatrice,  
De quelqu'habile Cellini  
Le ciselant avec caprice  
Le sauve du cruel oubli.  
Que vous dire de mon quatrième  
Héros insipide et pieux  
Que Virgile rend ennuyeux  
Plus encor qu'un jour de carême.

PICK.

## ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angl., à 2 fr., en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

### BLATON-AUBERT

DEPOT

V. Maréchal directeur

RUE DES GUILLEMINS 8 & 10

ENTREPRISES

Pavements monolithes de tous genres

Assechement des caves inondées

Murs humides

ON TRAITE A FORFAIT & AU METRE  
Ciment Portland

A la coupe d'or

### E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

AU COIN DE RUE

### Maison CAZI et C<sup>ie</sup>

RUE SUR MEUSE

Draperies, confection, nouveautés et soieries

### B. BREMKEN

RUE ST JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux

Elixir la royale Légia

### Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

### PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

Samedi 1 Janvier 1881, *Les Pauvres de Paris*, drame en 7 actes—intermède  
— *Bruno le fleur*, comédie-vaudeville en 2 actes.

Dimanche 2 Janvier, *Don César de Bazan* drame en 5 actes, Concert, *Les locataires de M. Blondeau*, comédie en 5 étages.



# Depôt. BEATON-AUBERT

V. Marechal directeur

rue des Guillemins 8, 10 & 12

Assèchement de caves inondées  
murs humides.  
Graville à forfait et au mètre

Parquets monolithes  
Entreprises  
de tous genres

GRANDE MAISON  
DE PARAPLUIES

RUE  
LEOPOLD 40

VINS  
FINS

B. BREMKEN  
rue St-Jean  
24

liqueurs  
dignité

EMENT  
PORTLAND

AU COIN DE RUE  
Maison CAZY & C<sup>IE</sup>  
rue Sur-Meuse

Draperies  
soieries confections  
Nouveautés



BOUCHAT-JANSEN  
3 Rue Pont-D'Avroy  
Parfumerie



Parfums  
de Flore

rue Surlet  
(cote Meuse)

A LA COUPE D'OR

E. Clermont  
Orfèvre  
rue de Liège



Lapierre

Reclames  
Illustrées

Grandes

quinze francs  
par mois